

À Marseille, les clichés sur les personnes atteintes d'obésité sont tenaces

Marseille

De [Fabien Le Dû](#)

• Lundi 4 mars 2024 à 17:13

Par [France Bleu Provence](#)

Deux anciennes patientes qui ont subi une opération chirurgicale pour perdre du poids au centre de l'obésité de l'hôpital Saint-Joseph de Marseille racontent leur parcours et le difficile regard que la société porte sur les personnes en surpoids.



Selon une récente étude de l'Inserm 47% des Français seraient aujourd'hui en situation de surpoids © Maxppp - NICOLAS VALLAURI

Patricia a 50 ans. Aujourd'hui, elle pèse tout juste la moitié du poids qu'elle avait atteint il y a quelques années, 120 kilos. *"J'ai connu une rupture sentimentale très difficile. Je suis rentrée dans un cycle infernal. **J'ai pris 10 kilos par an pendant quatre ans, je faisais des crises de boulimie**".* Patricia a décidé de rompre le cercle vicieux et de subir une opération chirurgicale, elle a été prise en charge au centre de l'obésité de Marseille pendant plusieurs mois.

"Quand on pèse 120 kilos, personne ne s'intéresse à vous"

Patricia a retrouvé sa silhouette. Mais l'obésité l'a beaucoup marquée : *"Il y a des mouvements que je ne pouvais plus faire quand je faisais de la zumba. Et puis **j'étais devenue invisible socialement**. Quand on pèse 120 kilos, personne ne s'intéresse à vous. Quand j'ai perdu du poids soudainement, les personnes que je*

croisais tous les jours au boulot et qui me disaient à peine bonjour s'asseyaient à coté de moi en me disant, je peux boire un café avec toi ?".

Un changement radical que Patricia a eu parfois du mal à supporter. *"Il y a un homme que je trouvais charmant et à qui j'avais fait des avances. Il ne me parlait presque pas. Aujourd'hui, c'est lui qui vient vers moi. C'est assez perturbant. Moi, je n'ai pas changé à l'intérieur. C'est juste l'enveloppe physique qui a changé."*

"Professionnellement vous avez le profil, mais physiquement vous ne correspondez pas au poste"

Même expérience pour Agnès. Elle a retrouvé sa silhouette après une opération chirurgicale et un suivi au centre de l'obésité. Elle est passée de 100 à 58 kilos. Mais les souvenirs douloureux ne sont pas partis avec les kilos. *"Je me souviens, un jour, j'étais au restaurant en famille. Le serveur est d'abord venu me voir pour me demander si je ne voulais pas une chaise plus large pour m'asseoir. Et en fin de repas, il est venu vers moi en me disant : "je suppose que le dessert est pour vous.." C'est insoutenable."*

Agnès parle de **"grossophobie" et même de discrimination**. *"Un jour j'ai passé un entretien d'embauche. La personne chargée du recrutement m'a dit : "professionnellement vous avez le bon profil, mais physiquement vous ne correspondez pas au poste". Il faut être bien entouré, et fort mentalement, quand on entend ce genre de choses, pour ne basculer vers l'irréparable."*

Des préjugés qui ont la peau dure

Malgré des campagnes de communication, le travail des associations et la vague du "body positive" le **regard culpabilisateur de la société** sur les personnes obèses persiste, comme le confirme la psychologue du centre de l'obésité de l'hôpital Saint-Joseph, Véronique Huerta :

"Le gros, c'est encore celui qui n'arrive pas à se contrôler, celui qui est paresseux, qui a le vice de la gourmandise. Mais ce n'est pas une question de volonté. L'obésité est une maladie chronique, aux facteurs multiples : environnementaux, émotionnels, génétiques. Parfois, le regard de la société après la perte de poids est aussi déstabilisant que celui que l'on porte sur vous quand vous êtes en surpoids. C'est à ce moment-là que vous vous rendez compte qu'avant, vous étiez marginalisé. C'est pour cela qu'il faut une prise en charge globale de ces patients."



Fabien Le Dû
France Bleu